des femmes, des hommes et des dieux

Par Sébastien Fath

Historien, chercheur au Centre national de la recherche scientifique spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

Source : S. Fath

Ces évangéliques derrière Trump

élections américaines

La politique américaine nous révulse ? Allons donc, on l'explique par un délire religieux. Cette manie française s'est exercée avec le président Bush Jr, lors de la guerre en Irak (2003). D'aucuns décrivaient alors le titulaire de la Maison-Blanche comme *« pris en otage par des illuminés »*. Rebelote ces jours-ci avec Trump, dépeint comme l'homme-orchestre d'un prétendu séparatisme chrétien (sic), plutôt de type évangélique.

Comme toujours, un fond de vérité surnage dans ces amalgames simplistes. Oui, certains activistes néocharismatiques sont bien à la manœuvre autour du président américain. Grâce au professeur André Gagné (1), on comprend mieux aujourd'hui le rôle de la New Apostolic Reformation (NAR) dans l'entourage de l'administration Trump. Né il y a vingt-cinq ans sous l'impulsion de Peter Wagner, ce mouvement en plein essor défend des thèses « dominionistes ». Aux chrétiens d'imposer pacifiquement leur loi et d'investir les « sept montagnes » (sphères de pouvoir) pour préparer le retour triomphal de Jésus-Christ.

À grand renfort de mobilisations manichéennes et de métaphores martiales, ces acteurs ont saisi, avec Donald Trump, l'occasion d'avancer leurs pions. Très médiatisés, à l'image de Paula White qui pria le jour de l'investiture, ils ont volé la vedette aux autres protagonistes religieux, pourtant nombreux, qui s'activent à Washington. Avec des alliés chrétiens de circonstance, ils ont pesé en faveur d'inflexions éthiques conservatrices, et d'un soutien renforcé à Israël. Et rêvent d'une évolution idéalement théocratique, préparant le retour de Jésus-Christ.

Bruyants et influents, ils sont cependant loin de « faire l'élection ». Trump lui-même, presbytérien non-pratiquant, se garde de suivre aveuglément de tels mentors. Sans compter que la New Apostolic Reformation ne représente pas plus l'ensemble du protestantisme évangélique américain que l'Opus Dei ne représente tout le catholicisme.

Même si son influence déborde de sa démographie, cette mouvance néocharismatique ne rassemble guère plus de 5 % des évangéliques américains. Et autour de 20 % du pôle charismatique-pentecôtiste, lui-même minoritaire dans le paysage des *Born Again* états-uniens. Ce n'est pas rien, mais cela ne résume pas le melting-pot évangélique américain ! Franklin Graham, autre soutien de Trump, représente une autre ligne évangélique, plus dominante, dont les accents traditionnels insistent sur l'orthopraxie biblique, sur fond de nationalisme nostalgique. Les réseaux évangéliques des Églises noires et des Églises latinos, souvent oubliés dans les analyses, incarnent encore d'autres sensibilités, souvent très critiques à l'égard de l'administration Trump.

Deux conclusions ressortent : d'une part, les raisons du net soutien évangélique pro-Trump ne se résument pas aux slogans de zélotes néocharismatiques. Bien d'autres motifs interviennent, y compris sur des critères très pragmatiques. D'autre part, le phénomène Trump reste un sujet clivant à l'intérieur même de l'évangélisme. Un monde confessionnel pluriel et en débat dont le mensuel phare, *Christianity Today*, avait osé cet édito, fin 2019 : *« Trump doit être démis de ses fonctions. »*

(1) Ces évangéliques derrière Trump : Hégémonie, démonologie et fin du monde, *Labor et Fides, 2020.*